L'Élan
Une exposition d'Angélique Aubrit et Ludovic Beillard.

CACN – Centre d'Art Contemporain de Nîmes
Du 24 septembre au 12 décembre 2026
Commissariat : Guilhem Monceaux

FR

L'Élan s'inscrit dans le vaste projet d'Angélique Aubrit et Ludovic Beillard intitulé « *Une solitude vraiment terrible* ». Il s'agit d'un film en constante construction au fil des expositions et des performances du duo, où chaque scénographie devient le décor d'une nouvelle scène. Le récit prend pour point de départ six personnages se réveillant un matin sur une place, au lendemain de la fin du capitalisme — survenue le 22 juin 2025. S'apercevant qu'une force magnétique les retient et qu'iels ne peuvent plus quitter la place, leur seule échappatoire consiste à naviguer à travers leurs rêves et leurs souvenirs respectifs. Jusqu'au jour où l'un des personnages trouve un passage dans un coin de la place et découvre qu'une communauté de fouines vit sous terre, suivant leur propre système idéologique.

Il faut préciser que l'effondrement du capitalisme a entraîné quelques effets secondaires inattendus : le temps s'est mis à tourner à l'envers, et le vent aspire désormais les êtres humains dans le ciel. La plupart des grandes villes ayant été désertées, d'autres espèces ont pu s'approprier les bâtiments vacants. C'est ainsi qu'un petit groupe de fouines a quitté les sous-sols pour investir un ancien centre médico-social, converti en centre de remise en forme et de formation continue. Elles y apprennent le fonctionnement du monde post-capitaliste et les moyens de s'y adapter. Libérées du besoin de manger ou de dormir, elles peuvent s'y entraîner en continu dans le seul but de s'améliorer.

L'Élan prend la forme d'une installation immersive nous ouvrant les portes de ce centre de remise en forme. Le public y déambule au rythme des conseils et anecdotes prodigués par une boîte jaune autoritaire, tout en croisant les six fouines qui occupent les lieux. On y retrouve le goût des costumes et des décors cher à Angélique Aubrit et Ludovic Beillard. Le duo travaille habituellement avec des personnages à taille humaine aux visages et aux mains de bois, activés lors de performances ou de tournages. L'espace et l'atmosphère scénique occupent une place centrale dans leur démarche, plongeant souvent leurs protagonistes dans des univers aussi absurdes que glauques.

Ici, les fouines semblent tout droit sorties d'une série animée des années 90 : de grosses bêtes en fourrure vêtues de joggings gris, dont les deux petits yeux brillants constituent le seul trait d'expression, créant un équilibre subtil entre sympathie et malaise. Activées pendant le vernissage et le tournage d'une scène, ces créatures restent assises sur leurs strapontins le reste du temps d'exposition. Dans cet espace qui évoque les fameuses *backrooms* de Kane Parsons, les fouines peuvent prendre l'air à l'intérieur, se défouler dans une pièce aux motifs fleuris ou se reposer dans la « cour de promenade ». Ce lieu de remise en forme se révèle rationnel et inhumain, presque carcéral, tout en maintenant juste ce qu'il faut de bonne humeur — incarnée par une charmante mascotte ou un tableau op-art tue-mouches — pour inciter à ne jamais interrompre l'entraînement.

L'alternative au capitalisme mise en scène dans *L'Élan* agit comme un miroir grossissant des absurdités que ce régime produit sur les corps. L'injonction à la performance et le

détournement du langage — désigner une prison comme un « centre de bien-être » — caractérisent un système idéologique en fin de course qui cherche à s'éterniser sans trop afficher ses traits autoritaires. Face à un modèle perçu comme inéchappable, l'alternative élaborée par les fouines finit par en reproduire les mêmes écueils au sein d'une pure fantaisie disciplinaire. *L'Élan* offre ainsi une vision d'un humour profondément pince-sans-rire, nous rappelant de ne jamais baisser la garde ni d'abandonner notre esprit critique face aux alternatives au système capitaliste.

Guilhem Monceaux

EN

L'Élan is part of Angélique Aubrit and Ludovic Beillard's larger ongoing project, *"Une solitude vraiment terrible"* ("A Truly Terrible Solitude"). It is a film continuously built across the duo's exhibitions and performances, where each scenography serves as the set for a new scene. The narrative centers on six characters who wake up one morning in a village square on the day after the collapse of capitalism—which occurred on June 22, 2025. Realizing that a magnetic force is holding them back and that they can no longer leave the square, their only escape is to navigate through their respective dreams and memories. That is until one day, when one of the characters finds a passage in a corner of the square and discovers that a community of weasels lives underground, operating under their own ideological system.

It should be noted that the downfall of capitalism triggered a few unexpected side effects: time began running backward, and the wind now sucks human beings up into the sky. With most major cities deserted, other species have taken over the vacant buildings. This is how a small group of weasels emerged from underground to occupy a former health and social care center, converting it into a fitness and education facility. There, they learn how the post-capitalist world functions and how best to adapt to it. Free from the need to eat or sleep, they can train continuously with the sole objective of self-improvement.

L'Élan takes the form of an immersive installation that opens the doors of this fitness center to us. Visitors wander through to the rhythm of advice and anecdotes delivered by an authoritative yellow box, while coming across the six weasels occupying the premises. It features the aesthetic of costumes and set design so dear to Angélique Aubrit and Ludovic Beillard. The duo typically works with human-sized figures with wooden heads and hands, activated during performances or film shoots. Scenic atmosphere play a central role in their work, often immersing their protagonists in environments as absurd as they are eerie.

Here, the weasels seem straight out of a 1990s animated series: large furry creatures clad in gray tracksuits, whose only facial expression consists of two tiny shiny eyes, creating a subtle balance between sympathy and unease. Activated during the opening and the filming of a scene, these creatures remain seated on their folding chairs for the rest of the exhibition. In this space reminiscent of Kane Parsons' famous *backrooms*, the weasels can step inside to take a breath of fresh air, let off steam in a room with floral patterns, or rest in the "stroll yard." This fitness facility reveals itself to be rational and inhumane, almost prison-like, yet infused with just enough forced good cheer—in the form of a charming mascot or an op-art flytrap painting—to encourage everyone to keep training non-stop.

The alternative to capitalism staged in *L'Élan* acts as a magnifying mirror of the absurdities that this regime inflicts upon bodies. The pressure to perform and the distortion of language—such as calling a prison a "wellness center"—are hallmarks of an ideological system at the end of its rope, attempting to perpetuate itself without overly displaying its authoritarian traits. Faced with a model perceived as inescapable, the alternative devised by the weasels ultimately replicates the very same pitfalls in a disciplinary fantasy. *L'Élan* thus offers a deeply deadpan humorous vision, reminding us never to lower our guard nor surrender our critical thinking when confronted with alternatives to a capitalist system.

Guilhem Monceaux